

FEVRIER 1962 - FÉVRIER 1963

NOUVEAUX OBJECTIFS - MÊME MÉTHODE

ON se rappelle les mots d'ordre des journées de février 1962 : « *Contre l'O.A.S. — Pour la paix en Algérie.* »

De l'O.A.S., on ne parle plus guère aujourd'hui, sinon de temps à autre à l'occasion d'un procès ou de l'arrestation de quelques irréductibles, de plus en plus isolés et impuissants. La guerre d'Algérie est terminée depuis plusieurs mois et, après des phases de tension, il semble que la situation intérieure de l'Algérie comme les rapports entre les deux pays soient à peu près stabilisés.

Est-ce à dire que le premier anniversaire de ces journées, que l'on va célébrer, ne sera pour nous rien d'autre qu'une manifestation du souvenir et un hommage aux victimes de la sauvage répression policière du métro Charonne ?

De grandes manifestations de cette nature ont une signification politique qui dépasse de loin les circonstances qui les ont provoquées et les mots d'ordre mis en avant par ceux qui les ont organisées. Alors même que leurs buts ont été atteints, elles portent encore de multiples enseignements pour la lutte des forces populaires.

Le 8 février, malgré l'interdiction prononcée par Frey, ministre de l'Intérieur de de Gaulle, et par Papon, préfet de police, des dizaines de milliers de Parisiens, à l'appel des organisations syndicales auxquelles se sont joints le P.S.U. et le P.C., se sont rassemblés dans les rues pour manifester leur indignation. Contre qui ? Contre les attentats de l'O.A.S., contre les plastiquages, de plus en plus nombreux sans doute, mais aussi contre le régime gaulliste qui, par son incapacité à mettre fin à la guerre d'Algérie et par la faiblesse de ses réactions se comporte comme un véritable complice de l'organisation subversive. Cette

complicité éclate le même jour : alors que la manifestation est sur le point de se disperser, un véritable carnage est délibérément organisé par un groupe de policiers, au métro Charonne. Il y a huit morts, et de très nombreux blessés, parmi lesquels notre camarade Jean Seilhac. Le ministre de l'Intérieur, Frey, au mépris de l'évidence, tente de rejeter les responsabilités sur les organisateurs de la manifestation. Il annonce une enquête. Celle-ci n'aura jamais de suite. Il n'eût pas été possible, si elle avait eu lieu, d'étouffer des témoignages comme celui que proposait ici-même notre camarade Roland Florian dans une lettre ouverte à M. Frey. Au reste, on devait apprendre quelques mois plus tard que les provocateurs étaient des gens de l'O.A.S. qui se trouvaient dans les rangs des forces de répression.

Quelques jours plus tard, le 13, les obsèques des victimes furent l'occasion d'une des plus impressionnantes et des plus dignes manifestations populaires auxquelles Paris ait assisté. Il fallait remonter à la période 1934, 1935, 1936 pour retrouver des rassemblements d'une telle ampleur.

Pourquoi ces journées ont-elles pu, malgré les interdictions du régime, malgré la léthargie politique que le gaullisme s'efforce d'entretenir depuis 1958, rassembler des foules aussi considérables ?

C'est d'abord parce qu'elles ont été l'aboutissement d'une lente préparation. On ne peut les isoler d'autres « journées » qui ont marqué la fin de l'année 1961 : 1^{er} novembre, manifestation du P.S.U., place Clichy, 18 novembre et 6 décembre, manifestations de jeunes, enfin le 19 décembre, à l'appel de la F.E.N., de la C.G.T., de la C.F.T.C., de l'U.N.E.F. autour de la Bastille et de l'Hôtel de Ville.

C'est ensuite que, progressivement, au cours de ces journées s'est affirmée la nécessité de réaliser l'union la plus large, et d'abord autour des organisations syndicales. Si ces diverses manifestations ont connu une ampleur croissante, c'est précisément parce que, chaque fois, le front des organisateurs s'est élargi et que, finalement, l'unité s'est trouvée réalisée pour les 8 et 13 février.

Tels sont les enseignements que nous devons aujourd'hui tirer de ces journées en rendant hommage à ceux qui ont été victimes de la répression policière du régime gaulliste.

Une action continue, tenace, persévérante pour réaliser l'union des forces populaires a été couronnée de succès quand il s'est agi de lutter contre l'O.A.S. et de mettre fin à la guerre d'Algérie. Les objectifs ont changé. La méthode doit demeurer identique. C'est celle que continuera à employer notre parti pour combattre le régime gaulliste sur tous les fronts et préparer un régime nouveau, un régime de transition vers une démocratie socialiste.